Memento. — Nous ignorons en France ces énormes revues trimestrielles telles qu'en Angleterre la Quarterly Review ou son aînée plus que centenaire l'Edinburgh Review. Le plus récent numéro (avril) de cette dernière est tout particulièrement intéressant et varié. Nous signalerons particulièrement une importante étude sur Sainte-Beuve et les Romantiques d'après les ouvrages français publiés depuis peu et en premier lieu les volumes de M. Léon Séché. Une vingtaine de pages sont consacrées à La Rochefoucauld-Liancourt d'après l'ouvrage paru sur ce philanthrope d'autrefois à la librairie Plon. Le beau livre de M. Théodore Duret sur Whistler (publié par Floury) donne matière à un très bel article où l'on trouve en outre des références utiles à d'autres ouvrages sur le peintre. Les œuvres si personnelles de G. B. Shaw suggèrent à un critique anonyme de fort judicieuses réflexions qui aident à comprendre et à apprécier le spirituel écrivain. Le Sahara et le Tibet ont chacun un article spécial; enfin mentionnons encore un remarquable essai sur l'histoire contemporaine, une étude sur les tremblements de terre et un article sur la situation présente du parti unioniste.

HENRY-D. DAVRAY.

LETTRES NÉO-GRECQUES

Apercus d'histoire littéraire. — Précurseurs et contemporains. — Kostis Palamas : Grammata, « La Hestia ». — Nouveautés.

Le Congrès international d'Archéologie, d'une part, et si peu que ce soit, d'autre part, l'insurrection de Crète, minime épisode au regard des inquiétantes épopées nipponnes, ont ramené pour une heure à l'ordre du jour de la curiosité l'immortelle patrie de la divine Athéna. Généralement, le Français qui voyage en Grèce y va chercher l'ancienne Hellas plus que la nouvelle. Celle-ci, parfois, lui paraît faire tort à l'autre, qui est le rêve. Les deux mondes sont d'ailleurs assez différents, quoique issus l'un de l'autre, et quoique la physionomie spirituelle soit marquée des deux parts par des caractéristiques analogues. Par la langue qu'elle parle, sinon toujours par celle qu'elle écrit, Parthénon mal restauré ; par le geste, par l'attitude intellectuelle, par ses affinités de tout ordre, la Grèce d'aujourd'hui est bien la fille légitime de sa glorieuse mère, et rien n'est plus passionnant pour le penseur, artiste, ethnologue ou simple grammairien, que de chercher les points de rapprochement, les traits de famille irrécusables, qui font foi des filiations authentiques et de la généalogie du peuple néo-grec, dénommé populairement Rômios.

Un Solomos dénonçant la parenté mystique de son propre esprit avec le romantisme anticipé d'Eschyle, un Kalvos renouvelant, pour dire l'héroïsme des libérateurs de la patrie, l'envol lyrique du vieux Pindare, un Krystallis retrouvant la grâce et la magie de Théocrite, un Valaoritis restituant le secret de l'antique prosopopée, un Palamas

joignant la pureté de pensée de Platon à la fermeté d'Hésiode et au sentiment de Moschos, un Lascaratos, un Souris renouant la tradition oubliée d'Aristophane, un Porphyras infusant la modernité de Shelley à la simplicité lumineuse de Bion, sans parler des prosateurs qui sont légion et qui ont, les uns la bonhomie d'Hérodote, la grâce ironique de Lucien ou le sentiment idyllique de Longus, les autres le laisser-aller mesuré de Xénophon ou la précision nerveuse de Thucydide, sans insister non plus sur la splendeur d'un folk-lore poétique qui vaut à lui seul une Iliade, tant d'œuvres nouvelles, tant de tempéraments littéraires, ataviquement manifestés selon de séculaires tendances, ne témoignent-ils pas surabondamment de la permanence admirable du génie grec à travers les épreuves de la servitude; n'illustrent-ils pas magnifiquement les aptitudes ancestrales de la Race, qui n'a rien perdu de son goût mesuré des formes pures, ensoleillées et gracieuses, malgré la cendre fine de songe attristé dont elle les enveloppe un peu, par endroits, désormais?

A vouloir, toutefois, greffer directement sa jeune tige sur le tronc vermoulu de l'Antiquité, sans prendre garde aux sauvageons vigoureux qui s'en étaient échappés, la Grèce ressuscitée gaspilla un instant, malgré l'enseignement de ceux de ses fils que les hasards de leur existence prédestinaient le moins à se déraciner, le meilleur de ses forces. A son réveil, la Grèce libérée, séparée de Constantinople, son naturel cerveau depuis l'Empire, était un corps sans tête : il fallut créer de toutes pièces ce qui manquait. Imprégné de koraïsme et de pédantisme, pétri d'influence française et d'admirations destructives de toute spontanéité, le Phanar intellectuel descendit dans Athènes renaissante et prit la direction de l'Université. De son côté, l'Heptanésie (les Iles Ioniennes), terre féconde en sincères poètes, aspirait anxieusement après sa libération, qu'elle ne devait obtenir qu'en 1859, et contrecarrait, d'un sens ethnique demeuré plus sain. l'extraordinaire recul inauguré par le Purisme athénien. Les noms de Jules Typaldos, de Tertsetis, de Gérasime Markoras, âmes élégiaques et sensitives, du satirique Lascaratos, des critiques Polylas et Kalosgouros appartiennent à l'Haptanésie, comme celui de Solomos, qui était zantiote et celui de Valaoritis, qui habitait Madouri. Ils appartiennent en même temps au vulgarisme, c'est-à-dire à la langue vivante, à l'art sincère et spontané. Nonobstant, il fallut le coup de foudre du Taxidi (Mon voyage) de M. Jean Psichari en 1888, la révélation apportée par l'étude attentive des œuvres de Solomos, pour affirmer enfin, jusque dans le domaine de la Prose, la nécessité de baser uniquement la renaissance intellectuelle de la Grèce moderne sur la langue et le sentiment populaires. La curiosité, en même temps, consentit à se tourner vers les richesses uniques du folk-lore national. Là était le tuf qu'il fallait creuser pour faire jaillir à nou-

veau la source divine du génie et de l'âme helléniques. Ainsi avait pensé le grand Valaoritis, ainsi l'avaient démontré la plupart des poètes ioniens; ainsi les Palamas, les Drosinis, les Krystallis le pressentaient depuis près de dix ans. Aussi bien, malgré la part importante gardée en Grèce sur les générations intellectuelles successives par les influences de l'étranger -influence de l'Italie aux Iles Ioniennes, influence française à Athènes, influence allemande chez quelques-uns, il ne faut guère songer à introduire dans le mouvement littéraire néo-grec les divisions qui nous sont familières. Certes, l'anacréontisme d'un Christopoulos, l'humour à la fois amer et gracieux de Vilaras, un voyant vulgariste, la fantaisie piquante de Rizo-Neroulos peuvent, sans contre-sens, être rattachés au classicisme expirant de leur époque; la satire politique et violente d'Alexandre Soutzos voisine sans conteste avec celle de Barthèlemy; Solomos a des affinités avec Schiller, Typaldos avec Manzoni; Valaoritis fut un admirateur passionné de Victor Hugo, et cela se remarque assez dans son œuvre, comme il arrive chez quelques autres de laisser apercevoir dans leurs productions les vestiges de leur culte pour Musset, Lamartine ou Lord Byron; Jean Polémis, Jean Gryparis, qui appartiennent à la génération contemporaine, témoignent çà et là, très diversement, de leur affiliation aux théories du Parnasse, comme aussi Palamas, qui, toutefois, par les tendances naturelles de son esprit philosophique, s'est toujours plutôt manifesté un symboliste. Symbolistes furent les meilleurs poètes de la Techni (l'Art, 1898-1899), groupés un instant sous la direction de Pétros Vasilikos: les Jean Kambysis, Lambros Porphyras, Milt. Malakasis, S. Pasayanis, J. Vlakhoyannis, etc., depuis lors éparpillés.

Mais les caractéristiques d'un équitable classement se trouvent ailleurs. La linguistique, là-bas, se rattache si étroitement à l'esthéti-

que que tout chef d'école doit être d'abord un grammairien.

De même que Psichari s'est fait le technicien du Vulgarisme intégral d'aujourd'hui, Koraï fut, il y aun siècle, le prophète de l'école puriste, issue d'ailleurs d'une fausse interprétation de ses théories. Entre les deux dogmes s'est placé depuis quelques années le jeune groupe des partisans de la langue mixte, qui comprend une majorité de critiques et de conteurs (parmi lesquels MM. Paulos Nirvânas, Mitzos Khatzopoulos, G. Xenopoulos et le maître styliste Pappadiamandis), et qui prétend dissocier l'idée d'esthétique de l'idée de langue. Leurs aspirations sont vulgaristes et ils reconnaissent absolument la nécessité d'écrire la langue du peuple, enrichie, selon les besoins de l'expression, de formes antiques ou puristes déjà entrées dans la circulation littéraire ou parlée. Force nous sera d'accepter ces trois divisions et d'y ranger les écrivains, dont nous aurons à étudier successivement les œuvres et le caractère.

Par les savantes études de M. G. Lambeletis, qui nous précéda dans la rédaction de ces Lettres néo-grecques, les lecteurs du Mercure connaissent déjà l'ensemble du mouvement actuel, et quelles figurent le distinguent. Nous eussions aimé toutefois préciser succinctement la présentation méthodique des écrivains, en vue d'établir la place que doit occuper, dans la filiation des œuvres contemporaines, l'action des devanciers et des précurseurs. Il nous suffirait pour cela d'analyser les **Grammata** du maître Kostis Palamas, qui assemblent, en un recueil des plus instructifs, toute une série d'études et souvenirs sur les hommes, les œuvres et les directions de la nouvelle Hellas. La flamme d'une pensée convaincue y vient illustrer heureusement les plus claires vérités sur le présent et sur l'avenir, et l'on y peut en même temps puiser de précieux détails pour servir à l'histoire du Vulgarisme.

Dès 1879, Georges Drosinis faisait insérer ses premiers vers dans le journal satirique Rabagas; Palamas, de même, un peu plus tard, allait débuter par le journalisme. C'était au lendemain de la mort de Valaoritis. Avec le grand poète défunt, dont le génial exemple avait toutefois refusé d'empiéter sur la prose, le vulgarisme semblait luimême agoniser quelque peu. Les grands précurseurs heptanésiens étaient dédaignés. A peine, avec Bikélas, qui résistait encore, quelques débutants, enclins à faire au Purisme triomphant les plus déplorables concessions, osaient-ils çà et là protester de leur indépendance. Pappadiamantopoulos (Jean Moréas), dans toute la fougue généreuse de ses vingt-deux ans, publiait, avant son départ vers d'autres horizons, un petit recueil: Tourterelles et Vipères, qui faisait sensation, mais qui n'ouvrait pas encore, à proprement parler, la route nouvelle. A titre de souvenirs personnels, le poète Kostis Palamas conte magistralement, au début de ses Grammata, l'éclosion de cette aurore, et nul n'est mieux qualifié que lui pour nous entretenir de pareils faits, où il allait jeter la torche de son beau talent, et qui constituent les péripéties préparatoires de sa propre entrée en scène.

La Hestia, cependant, était née déjà, qui allait devenir le foyer de

la renaissance en passant aux mains de Drosinis.

La question linguistique y fut nettement posée, à propos justement de Valaoritis, dès l'époque que nous signalons. Des disputes éclatèrent, où l'opportunisme incisif et judicieux d'Emmanuel Roïdis trouva l'occasion de faire valoir sa remarquable souplesse érudite. A travers les contradictions, les hésitations, les épouvantes et les gestes de scandale, des cieux nouveaux furent aperçus où il y avait enfin des étoiles. Cependant, les poètes adolescents de la Nouvelle Ecole, parmi lesquels apparut bientôt le génial et regretté Kostis Krystallis, relisaient Achille Paraskhos, apprenaient par cœur les Chants populaires, s'initiaient au Naturalisme occidental, méditaient Gœthe en

traduction française, et s'exerçaient à mettre dans leurs vers quelque chose de neuf, de vivant, de lumineux, où pût refleurir la vieille âme hellénique. On se déprenait enfin de restaurer vainement des datifs et des infinitifs disparus depuis longtemps. Kostis Palamas était à la tête du mouvement.

Mais nous ne saurions épuiser ici une telle matière. Nous nous y reporterons plus tard. Nous dirons, en même temps, la part qu'il faut reconnaître chez quelques-uns à l'influence allemande, l'action du symbolisme français, le combat incessant soutenu par Psichari, et les préoccupations d'impressionnisme qui tournent les derniers venus vers une sorte de naturisme idyllique, apte à marier la grâce et la mélancolie des chants populaires au sentiment le plus moderne. Et sans doute, en écoutant causer la bonhomie familière d'Argyris Ephtaliotis, ferons-nous un tour à travers l'histoire de la Romaïcité, laquelle débute à l'époque de la conquête romaine du pays grec. Son Histoire de la Grèce romaique nous en fournirale prétexte, comme à d'autres divagations l'Archéologue de Karkavitsas, le dernier roman de Psichari, la Vie Immobile de Palamas, l'Iliade nouvelle de Pallis les Vivants et les morts de Tangopoulos, la vaillante ardeur du Noumas et l'éclectisme tolérant des Panathénées. Pour aujourd'hui, bornons-nous à conclure, en constatant que tout le mouvement actuel de la Grèce appartient, qu'on le veuille ou non, au Vulgarisme.

D. ASTÉRIOTIS.

LETTRES RUSSES

Tchernychevsky: Que Faire? — Andreieff: Le Gendarme et La Marseillaise. — Potemkine et Goldofsky: Problèmes de Psychologie. — Memento.

Il y a juste quarante ans que le célèbre roman russe Que Faire? de Tchernychevsky — dont j'ai rappelé le sort tragique dans ma dernière chronique — a été publié dans plusieurs livraisons du Contemporain, supprimé depuis. Tchernychevsky écrivit le roman dans la forteresse où il était détenu, et les gendarmes qui le gardaient ne voyaient aucun inconvénient à laisser sortir la copie pour être imprimée dans la courageuse revue. Mais la censure de l'époque fut plus sévère que les gendarmes et interdit la publication du roman en volume. Plusieurs générations ne purent lire le roman que dans une édition étrangère qui pénétrait clandestinement et en nombre très restreint en Russie, à moins que ce ne fût dans quelques exemplaires, faits de morceaux découpés dans le Contemporain.

Encore collégien, comme beaucoup d'autres, je me suis jeté sur ce fruit défendu, trouvé dans une bibliothèque de révolutionnaires. C'était un exemplaire unique dans la ville, aux pages frippées et usées, qu'on ne donnait à lire qu'aux lecteurs sûrs, et à la condition de le